

Le temps manquait à d'autres orateurs pour ajouter quelque chose à cette allocution chaleureuse, et M. le pasteur Appia termina la séance par une prière. Ajoutons que M. Casalis, retenu à la maison, l'année dernière, par les suites d'un accident, avait pu reprendre cette fois sa place sur l'estrade des membres du Comité.

La collecte a produit 640 fr. 25. Il faut y joindre une somme de 312 francs remise à M. le trésorier, pour la Mission du Zambèze, par un anonyme, au moment de la sortie.



RAPPORT SOUMIS PAR M. COILLARD A L'ÉTUDE DU COMITÉ
DES MISSIONS

Paris, le 26 mars 1880.

Messieurs et honorés frères,

L'esprit missionnaire est un esprit d'agression et de conquête. *Toujours plus loin!* c'est sa devise. Nos jeunes Eglises du Lessouto, comme celles de France, le comprennent; sans parler de ce qu'elles font pour l'évangélisation de leur propre pays, il suffit de rappeler leurs efforts pour porter à d'autres tribus les bienfaits de l'Évangile.

J

1. Il vous souvient d'Esaiä Séélé, cet homme intelligent parti du Lessouto en 1863, et qui a passé plusieurs années à évangéliser les Bapélis au Transvaal. Il vous souvient aussi d'Elia-kime et d'Asser qui, laissés tout seuls sans leurs familles, ont travaillé chez les Magwambas et défriché le terrain que cultive maintenant l'Eglise libre du canton de Vaud. Il suffit enfin de rappeler les sacrifices d'hommes et d'argent que ces jeunes Eglises ont faits pour la Mission des Banyais, pour en conclure

qu'il est de notre devoir de ne pas laisser s'éteindre cette étincelle du feu missionnaire, mais bien de la nourrir et d'en faire une flamme ardente. La nécessité d'une nouvelle Mission me paraît non seulement évidente, mais nécessaire, URGENTE.

2. Les Eglises du Lessouto avaient d'abord pris l'initiative. Un de leurs enfants, l'intrépide évangéliste missionnaire Asser, avait, de son propre mouvement, entrepris un voyage chez les Banyais. Vous en connaissez les résultats. Un projet de Mission fut arrêté, et une expédition fut organisée. Un premier échec ne découragea pas les Eglises; mais leur seconde expédition ne parvint chez les Banyais *que pour constater que la porte de ce pays nous était absolument fermée.*

3. Le Transvaal même, où sont les tribus des Bapélis, est occupé par diverses Sociétés qui se le sont partagé, et qui s'y étendent toujours plus, de sorte qu'il *n'y a pas là*, et qu'il *n'y aura jamais de place pour nous.*

4. Le pays qui s'étend du Limpopo au Zambèze, et du Khalahari à la côte de Sofala, est occupé par le royaume des Matébélés de Lo-Bengula, le fils de Mosélékatsi, à l'ouest, et par celui des Zoulous d'Omzila à l'est, entre lesquels se trouve un pays contesté, vrai parc où, de part et d'autre, on va enlever du bétail, et on fait la chasse aux femmes et aux enfants pour les réduire en esclavage. Ce malheureux pays, c'est celui des Banyais qui nous a été fermé. Celui d'Omzila, à l'est, va probablement être occupé par la Société américaine des Missions étrangères, tandis que celui des Matébélés, à l'ouest, l'est, bien qu'insuffisamment, par la Société de Londres. De sorte que, si nous en exceptons le poste de Séléka où sont nos évangélistes, et qui n'est qu'une étape vers l'intérieur, du Limpopo au Zambèze, *il ne se trouve pas de tribu que nous puissions évangéliser.* Si donc nous voulons trouver un champ missionnaire, force nous est d'aller jusqu'au Zambèze. C'est la *seule alternative qui nous reste.* C'est là la raison qui nous a conduits chez les Barotsis.

II

1. Le pays des Barotsis est la partie du Zambèze comprise entre le 18° et le 15° de latitude sud, et le 26° et 21° longitude est; des cataractes Victoria à Libonda sur une longueur de 250 milles environ. Franchissant le désert qui l'entoure, on trouve au sud-ouest les tribus du lac Ngami; au sud-est, les Matébélés; au nord-est, les Mashikoulombos et autres tribus qui s'étendent jusqu'au lac Benguéolo, et à l'ouest, enfin, le Bihé, contrée populeuse avec laquelle les rapports sont fréquents, et où la Société américaine parle de fonder une nouvelle et grande mission.

2. Boisé et ondulé dans les parages des cataractes de Victoria et de Gonyé, le pays des Barotsis proprement dits n'est qu'une large vallée, dénudée, basse, submergée tous les ans pendant trois ou quatre mois, et où surnagent alors dans de nombreux îlots des villages qu'on abandonne au soin des esclaves. Les maîtres, eux, vont s'établir sur les collines et se livrer à des fêtes et à la chasse. Lorsque les eaux se retirent, les marais et les détritns, sous l'action d'une chaleur ardente, engendrent des fièvres épidémiques qui déciment la population. Nous n'étions pas là à la plus mauvaise saison de l'année ni dans la partie la plus malsaine du pays, nous y avons cependant creusé deux tombeaux. C'est un avertissement solennel. Si ces tombeaux sont notre prise de possession, comme le fut Macpéla pour Abraham, il faut que nous soyons prêts à voir tomber nos hommes et aussi à les remplacer.

3. A cette difficulté s'ajoute encore celle des communications. La distance du Lessouto à la capitale des Barotsis est de quinze cents à seize cents kilomètres, un voyage de quatre mois. Schoschong, le dernier village qui se trouve sur la route, est à cinq cents kilomètres du Zambèze. Le chemin longe le Khalahari, désert de sable et de forêts où l'on ne peut s'aventurer qu'après les pluies du printemps et de l'automne,

et dont quelques Bushmen sauvages sont les seuls habitants.

Il y a un service postal régulier jusqu'à Schoschong. Mais de là au Zambèze il ne se fait que par les rares occasions de chasseurs qui se présentent. De là de grandes dépenses de transport et des inconvénients sérieux.

5. Le pays est fertile. La population peut s'élever au tiers de celle du Lessouto, soit 50,000 âmes. Mais elle n'est pas homogène et tend à se démembrer. Les Barotsis sont industriels, mais encore fort peu habitués aux affaires, et depuis qu'ils se sont rendus indépendants des Makololos, ils sont constamment en révolution. Je dois cependant ajouter que chez eux, même en temps de guerre, les étrangers jouissent d'une parfaite sécurité.

6. Toutes ces tribus échelonnées sur le Zambèze parlent différents dialectes ; mais communiquent entre elles par le sessouto, la langue que nous parlons au pays des Bassoutos. On dirait un quartier reculé de ce pays ; inêmes mœurs et coutumes, comme aussi même langue. Cela s'explique ainsi. Un chef mossouto, parent de Moshesh, Sébétoane, émigra au Zambèze il y a cinquante ans, en soumit les tribus, se les attacha par sa générosité et les incorpora à la sienne. Bien que la tyrannie d'un de ses successeurs les ait poussées à la révolte, elles vénèrent encore la mémoire de Sébétoane, ont conservé sa belle langue, et j'ai pu constater que la nationalité de nos évangélistes leur donne droit de cité parmi elles, et leur assure une influence spéciale. Si je dis que nos écoles du Lessouto, que nos livres et tout ce qui sort de notre presse, pourraient servir à l'œuvre des Barotsis, que le premier évangéliste mossouto venu pourrait, le jour même de son arrivée au Zambèze, se mettre à enseigner, ce sont là pour une Mission nouvelle des avantages qu'il suffit d'indiquer. Déjà se trouvent à Morija, sous les soins de nos amis Mabile, deux jeunes gens que nous avons amenés du pays des Barotsis.

7. Vous savez les circonstances qui nous ont conduits au Zambèze, et l'accueil que les chefs nous ont fait ; comment,

après un premier refus basé sur une méprise, le chef suprême nous avait demandé de retourner chez lui en hiver ; c'est-à-dire quelques mois plus tard. J'ai appris, depuis mon départ d'Afrique, que d'autres messagers avaient été envoyés pour appuyer cette requête ; mais nous avons déjà quitté Leshoma, et ils me transmirent l'invitation réitérée de leur roi par le docteur Bradshaw.

8. Depuis lors, le pays a été bouleversé par des guerres civiles dont j'ignore les résultats. Une mission catholique s'y rendait aussi, composée de six prêtres, et attendant de nouveaux renforts. On peut douter cependant qu'elle s'y soit arrêtée.

9. L'Évangile chez les Barotsis aura à lutter contre la pernicieuse influence d'aventuriers européens, de métis portugais et contre la polygamie et l'esclavage qui sont à la base de l'édifice social.

III

1. L'organisation de la nouvelle mission, si on la décide, doit être laissée au jugement de ceux qui la fonderont. Je crois cependant que si l'on pouvait trouver un point élevé, moins malsain que les autres, y fonder une station centrale avec écoles, et d'où les catéchistes pourraient d'abord rayonner pour l'évangélisation du pays, ce serait un des plans les plus naturels et les plus pratiques.

2. Cette mission où l'élément indigène entrerait pour la plus grande part, devrait, dès le début, se composer au moins de deux missionnaires européens consacrés, et, si possible, d'un ou de deux artisans européens ; ce qui serait un grand secours et une notable économie. En cas de décès, nous devons être prêts à remplacer les morts. De la fréquence des décès dépendra naturellement le chiffre plus ou moins élevé des dépenses. Voici cependant quelques données qui peuvent servir de base à nos calculs.

1° *Pour deux missionnaires et quatre évangélistes, frais de voyage d'exploration et de première installation :*

Deux wagons et leurs attelages	Fr.	14,000	»
Provisions, médecines, outils et transport		6,500	»
Marchandises pour échanges et paiements de toute espèce.		6,250	»
Honoraires de chacun des missionnaires, trois mille francs, soit		6,000	»
Six conducteurs de wagons, six mois de gages.		2,250	»
Quatre évangélistes, chacun mille francs, soit.		4,000	»
Leurs trousseaux et frais de voyage		3,625	»
Un wagon et attelage.		7,000	»
Frais d'installation et éventualités.		3,000	»
	Fr.	52,625	»

A défalquer une première contribution des Eglises du Lessouto de.

		10,000	»
--	--	--------	---

Resterait à la charge des Eglises de France.

		42,625	»
--	--	--------	---

2° *Dépense annuelle pour continuer l'œuvre après le voyage d'exploration et l'installation définitive (1) :*

Honoraires des deux missionnaires.	Fr.	10,000	»
Id. des quatre évangélistes		5,500	»
Frais de communication avec Schoschong		500	»
Louage ou achat de canots pour l'évangélisation		1,250	»
Constructions et entretien de bâtiments.		17,500	»
	Fr.	34,750	»

A défalquer une contribution *annuelle* des Eglises du Lessouto

		6,000	»
--	--	-------	---

Resterait à la charge des Eglises de France.

		28,750	»
--	--	--------	---

(1) Dans cette seconde évaluation des frais, le chiffre des honoraires des missionnaires et des évangélistes est plus élevé, parce qu'ils ne pourraient plus compter sur le renouvellement des provisions et des marchandises, etc., fournies au moment du départ.

Je vous demande, Messieurs, de peser sérieusement les considérations et les chiffres que je vous sou mets. Entreprendre une œuvre à laquelle Dieu ne nous appelle pas, ou refuser de mettre courageusement la main à une œuvre qu'il nous fait l'honneur de nous proposer, sont deux écueils que nous voulons éviter. Arriver à une conviction sincère et profonde du devoir, voilà ce qu'il nous faut. Prenons-nous notre parti de nous enfermer dans les limites du petit pays du Lessouto que d'autres Sociétés commencent à nous disputer ?

Sommes-nous déterminés à ne pas chercher de débouché pour la vie et pour l'action de nos Eglises indigènes ?

Si nous acceptons cette alternative, alors résignons-nous d'avance à renoncer au progrès ; laissons à d'autres d'évangéliser des tribus dont nous possédons la langue ; renonçons à nous avancer vers l'intérieur. Travaillons parmi les Basoutos sans avoir l'ambition de franchir les bornes de leur pays et de leur existence. Pour cela aussi, il faut un certain héroïsme. Mais Dieu, s'il le faut, peut nous le donner.

Si, au contraire, nous ne pouvons accepter cette alternative, envisageons franchement les sacrifices que nous devons faire. Pour moi, la question des fonds pâlit devant celle des hommes. Il nous faut des hommes pour le Lessouto, il nous en faut pour le Sénégal, il nous en faudra pour les Barotsis. Mais si nous avons la conviction que cette œuvre nous est donnée de Dieu, nous ne nous laisserons décourager ni par les dépenses, ni par les revers, ni surtout par les morts de ceux qui succomberont à ce poste d'honneur.

Qu'on le comprenne bien, dans cette entreprise, la responsabilité doit surtout reposer sur les Eglises de France, sur vous, Messieurs, qui les représentez. Les Eglises du Lessouto ont fait de sérieuses expériences depuis qu'elles donnèrent essor au premier élan de leur enthousiasme. Elles ont compris la grandeur et les exigences de cette œuvre, et elles ont senti leur faiblesse. Elles ne sont pas découragées, mais c'est

à vous qu'elles regardent. Elles vous suivront, mais ne demandez pas qu'elles vous devancent.

Enfin si les données que je puis vous offrir ne vous satisfont pas entièrement, et si vous ne pouvez vous résoudre ni à entreprendre cette œuvre ni à y renoncer, examinez s'il ne serait pas avantageux de faire une nouvelle exploration. Ce serait alors dans le but non seulement de chercher un site comparativement salubre, mais aussi d'étudier la voie la plus facile de communications. Cette expédition à laquelle il faudrait nécessairement laisser pleine latitude d'action, pourrait coûter de 20 à 25,000 francs et durer deux ans. Pendant ce temps, vous amasseriez des ressources et prépareriez des ouvriers.

Je n'ai rien dit de l'opinion de mes collègues, ni de celle de leurs troupes. Elles vous sont connues. Nos discussions en conférence et en synode ont été caractérisées surtout par une extrême prudence, et par la crainte de trop s'engager et de trop compromettre la responsabilité des Eglises du Lessouto.

En terminant, un mot sur le Zumbo qu'a désigné notre ami, M. Arthington (1), et sur les parages voisins de Livingstonia. Cette contrée s'étend du 15^e au 12^e parallèle, du 24^e au 30^e méridien, c'est-à-dire du Zambèze au lac Benguéolo, du Nyassa au pays des Barotsis. Elle est peu connue. On la sait pourtant habitée par des tribus dont quelques-unes sont très sauvages et guerrières ; le climat en est comparativement salubre ; la position géographique unique, et l'accès par voie d'eau facile. Les dépenses seraient nécessairement moins considérables.

Pour nous la question à étudier serait de savoir quel avantage la Mission des Barotsis pourrait en retirer. Peut-être pourrait-on se fixer sur un point assez rapproché des Barotsis pour les évangéliser périodiquement dans les saisons les

(1) M. Arthington est le pieux Anglais qui nous a offert 25,000 francs, à la condition que nous fondions une Mission dont il puisse approuver le site. Il objecte à la vallée des Barotsis comme trop insalubre.

plus favorables et attirer des jeunes gens dans la station choisie pour en faire l'éducation.

Voilà, Messieurs, les éléments que j'ai pu condenser pour la discussion de la question si grave qui nous occupe. Et que Dieu nous dirige et nous éclaire !

Votre dévoué en Christ,

F. COILLARD.



UNE PÉTITION DU CHEF LETSIÉ, FILS ET SUCCESSEUR DE
MOSHESH, AU SUJET DU DÉSARMEMENT

Cette question s'impose de plus en plus comme sujet d'instantes prières à tous les amis des Bassoutos et de l'œuvre que nos missionnaires font au milieu d'eux. Le dénouement, quel qu'il doive être, ne peut pas se faire longtemps attendre.

On se rappelle qu'au commencement de janvier, M. Griffith, le représentant de l'autorité britannique chez les Bassoutos, avait donné le signal du désarmement, conformément aux prescriptions de M. Sprigg, le premier ministre de la Colonie du Cap. Quelques armes avaient été remises, mais ce mouvement s'était vite arrêté, lorsqu'on avait appris que le chef Letsié avait résolu d'adresser une pétition au gouverneur, sir Bartle Frere, en le priant de la transmettre à la reine d'Angleterre en conseil.

Dans cette pétition, dont nous avons vu une copie, le chef s'exprime avec une parfaite courtoisie et le respect le plus profond. Il reconnaît les avantages que son peuple a retirés de ses rapports avec le gouvernement anglais. On sent percer dans tout ce qu'il dit l'angoisse que lui cause la possibilité d'une rupture.

Il demande d'abord comment il se fait que ni lui, ni ses subordonnés n'aient été avertis qu'ils avaient cessé de relever